OLIVIER

DESCOSSE

LA SPIRALE DES ABYSSES

ROMAN

Flammarion

Extrait de la publication

OLIVIER

DESCOSSE

LA SPIRALE DES ABYSSES

Jusqu'où peut-on aller pour retrouver son fils ?

Cette question, Serge Papadakis, ex-mercenaire et ancien policier d'élite du Service de protection des hautes personnalités, n'aurait jamais dû se la poser. Il ignorait l'existence de Thomas, conçu trente ans plus tôt et disparu depuis peu. Succombant à sa pulsion de paternité, il se lance sur ses traces. Une route inattendue, terrifiante, placée sous le signe de la violence et de la barbarie.
Qui est vraiment Thomas ? Que cherche-t-il ? Quels sont ces spectres qui le hantent ?
Confronté à l'inimaginable, Papadakis verra ses certitudes vaciller, emportées dans le tourbillon de la *Spirale des abysses*.

Après L'Ordre noir, La Liste interdite *et* Les Enfants du néant *(parus aux éditions* J'ai Lu*), Olivier DESCOSSE poursuit son exploration de l'âme humaine. Il signe avec* La Spirale des abysses *un thriller saisissant, aux frontières du réel et de la raison.*

editions.flammarion.com

Flammarion

10-VN Création Studio Flammarion Spirale par Philippe Cabaret © Flammarion - Graphisme : Atelier Didier Thimonier © Flammarion

Extrait de la publication

La Spirale des abysses

Du même auteur

Mythes, Paris-Méditerranée, 2002.
Le Couloir de la pieuvre, Stock, 2003 ; Le Livre de Poche, 2005.
Miroir de sang, Stock, 2004 ; Le Livre de Poche, 2006.
Le Pacte rouge, Stock, 2005, Prix du Polar de Cognac ; Le Livre de Poche, 2007.
L'Ordre noir, Michel Lafon, 2007 ; J'ai Lu, 2008.
La Liste interdite, Michel Lafon, 2008 ; J'ai Lu, 2009.
L'Empreinte sanglante… (avec Raphaël Cardetti, Maxime Chattam, Éric Giacometti, Franck Tilliez, Laurent Scalese, Karine Giebel et Jacques Raven), Fleuve noir, 2009.
Les Enfants du néant, Michel Lafon, 2009 ; J'ai Lu, 2010.

Extrait de la publication

Olivier Descosse

La Spirale des abysses

roman

Flammarion

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-4146-6

À ma femme

Extrait de la publication

Première partie

Le sang

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

— T'as pas changé.

Muriel mentait toujours aussi mal. Quant à moi, j'aurais préféré éviter ce genre de mise en bouche. La brosse à reluire me donnait de l'urticaire et présageait souvent du pire.

— Merci d'être venu, poursuivit-elle sur sa lancée. Je mesure parfaitement ce que ça a dû te coûter.

J'assénai d'un ton sec :

— Viens-en au fait.

Elle hocha la tête. Son visage de madone, autrefois tout en pleins et déliés, avait pris la consistance figée d'une toile cirée. Un masque, flottant au milieu d'un brushing blond cendré. Avec son manteau en cachemire son jean vintage, elle avait l'allure d'une bourgeoise branchée tout droit sortie de chez le coiffeur.

— Je dois d'abord t'avouer une chose.

— Quoi ?

— C'est pas facile…

Muriel m'avait appelé la veille au soir, à mon domicile. Une voix surgie du passé, serrée, aiguë, dont chaque intonation était restée gravée dans ma mémoire.

« Il faut que je te voie, m'avait-elle dit. C'est très urgent. »

Après une relation ultra-passionnelle, une fin apocalyptique et trois décennies de silence, j'aurais pu l'envoyer paître. Mais la curiosité l'avait emporté. Je lui avais donné rendez-vous rue de Clichy, dans un troquet désert situé près de chez moi.

Extrait de la publication

Elle murmura :

— J'ai un fils, Serge.

— Ravi de l'apprendre.

— Il va avoir trente ans. Il s'appelle Thomas et…

— Et ?

— Tu ne peux pas savoir à quel point il te ressemble.

Flottement.

— C'est quoi au juste, le message ?

— Tu ne comprends pas ?

Je manquai m'étrangler.

— Ne me dis pas que…

— Je venais de tomber enceinte quand on s'est séparés. J'ai préféré ne pas t'en parler.

Deux secondes. Le temps que l'information atteigne les couches profondes de mon cerveau. Puis le coup de massue. L'uppercut en pleine face qui met KO debout.

— Ça va ?

J'entendais à peine la voix de Muriel. Je dérivais dans un semi-brouillard, entre cauchemar et réalité.

— Serge ! Ça va ?

— Un gosse… je le crois pas.

— Je suis désolée. J'aurais préféré…

Ma colère explosa.

— Quoi ? Me le dire avant ?

Je me massai le front. Les questions se bousculaient, à un tel rythme qu'elles m'échappaient au fur et à mesure. Une seule, pourtant, s'imposa :

— Qu'est-ce qui me prouve que c'est vrai ? Tu as toujours été la reine des embrouilleuses. Et si je me souviens bien, je n'étais pas le seul sur les rangs à l'époque.

Muriel ne releva pas. Elle fouilla dans son sac et me tendit une minuscule photo.

— Elle date de l'année dernière. C'est ce que j'ai de plus récent.

Second choc, plus violent.

J'avais l'impression de contempler mon reflet, en plus jeune. Même visage anguleux, taillé dans le silex. Même broussaille de

Extrait de la publication

cheveux noirs, drus, incoiffables. La bouche, aussi fine que la mienne, n'était qu'un trait de scalpel ouvert au creux des chairs. Elle se devinait à peine sous un nez court, busqué, qui donnait à l'ensemble une puissance animale. Seule différence notable : les yeux. Les miens étaient deux billes de schiste, sombres, dures, affrontant le réel bien en face. Les siens, d'un bleu azur, reflétaient un détachement glacé, une distance qui le mettait hors du monde.

— Tu me crois, maintenant ?

J'étais trop sonné pour répondre. Mon ex en profita pour enfoncer le clou.

— Il n'y a pas que le physique. Tu lui as aussi transmis ton charisme, ta force. Il est fabriqué dans un bloc de volonté. Tout comme toi.

Cette fois, je décidai de couper court.

— Ça change rien. Je le connais pas, ce merdeux. Et j'ai pas envie de le connaître.

Muriel se rencogna dans son siège. Traits murés, regard dans le vague, elle s'était composé son visage de martyre. Après une poignée de secondes, elle revint à la charge.

— Soit. J'ai tout faux. Mais ce qui est fait est fait. On n'y peut plus rien. Si je suis là, c'est parce que…

Elle s'interrompit, submergée par une vague d'émotion. J'imaginai tout de suite le pire. Le gamin était mort. Muriel m'avait contacté afin de me l'annoncer. Et elle avait choisi le 2 novembre, fête des défunts, pour cracher sa Valda. Une manière de se libérer, sans doute, toute dans le symbolisme.

C'était pas terrible, mais l'idée me soulagea. L'histoire de ma paternité se terminait avant même d'avoir commencé.

— Thomas a disparu, finit-elle par reprendre. Et je voudrais que tu m'aides à le retrouver.

Nouvelle césure. Le bal des mauvaises nouvelles ne faisait donc que commencer.

Je rétorquai, sur la défensive :

— Pourquoi je ferais ça ?

— Parce que c'est ton enfant.

— De quoi tu parles ? Je l'ai jamais vu.

Extrait de la publication

La sentence avait claqué comme un fouet. Muriel me fixait, les yeux remplis de larmes. Malgré notre vieux contentieux, malgré ce nouveau coup tordu, je me sentis fléchir.

— Tu débarques de nulle part, tu m'annonces que j'ai un fils, et en prime, tu voudrais que je parte à sa recherche. Tu réalises ou quoi ?

— J'ai remué ciel et terre. Il ne me reste que toi.

Les violons maintenant. Je ricanai, mais à la vérité, j'avais envie de hurler.

— T'as pas un mec qui peut s'en occuper ? Thomas doit bien avoir un beau-père.

— Je vis seule.

Ton douloureux. Je préférai ne pas approfondir.

— Même si j'étais d'accord, qu'est-ce qui te fait dire que j'y arriverai ?

— Je te connais. Je sais ce dont tu es capable.

— Tu me surestimes.

— Peut-être. Mais tu es son père et j'ai confiance en toi.

On tournait en rond. Je bottai en touche.

— Il sait que j'existe, au moins ?

— Non.

— Et il n'a jamais essayé de se renseigner ?

— Non plus.

J'étais vexé. De toute évidence, le gosse se moquait pas mal de moi. Je m'en sortis par une bravade.

— Tu lui as raconté quoi ? Qu'il était né dans un chou ?

— Juste que j'avais mené une vie dissolue. La nuit, la fête, des aventures avec des inconnus.

— Là au moins, t'étais pas loin de la vérité.

Elle soupira.

— Tu veux vraiment qu'on revienne là-dessus ?

— Et pourquoi pas ?

— Parce que je ne t'ai jamais trompé. Et que de toute façon, ce n'est plus le sujet.

— Au contraire. On est en plein dedans. On en serait peut-être pas là si t'avais pas déconné.

Extrait de la publication

Un silence nous écrasa, chargé de rancœur. En moins de dix minutes, nous étions revenus trente ans plus tôt, lorsque nos routes avaient bifurqué.

Muriel se reprit avant moi.

— Je t'en prie… Essayons de nous comporter comme des adultes pour une fois.

J'avais du mal. Mais elle était dans le vrai. On n'était pas ici pour réécrire l'histoire. Je laissai filer quelques secondes et amorçai un pas vers elle :

— Ton Thomas, il fait quoi dans la vie ?

— Journaliste.

— Quel genre ?

— Pigiste. Dans les faits-divers.

Je me retins de balancer une saloperie. Cette catégorie de journalistes me hérissait le poil. Des enfoirés, qui n'hésitaient pas à foutre des vies en l'air pour se payer un scoop. Certains de mes clients en avaient fait les frais.

— Il bossait à Paris ?

— Pas uniquement. Il se déplaçait dans toute la France.

— Pour quels canards ?

— Aucune idée.

— Tu lisais pas ses papiers ?

— Non. J'ai toujours eu du mal avec ce genre d'histoires.

Je ne commentai pas. On était en terrain miné. Et puis j'en avais marre. Je regardai ma montre de façon ostensible.

— Il va falloir que j'y aille.

Elle fit semblant de ne pas entendre.

— Serge, je n'ai plus eu de nouvelles depuis neuf mois.

Je soupirai.

— Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

— Je suis en train de devenir folle.

Pas moyen de m'en défaire. Je décidai de lui balancer un lieu commun, un truc que j'avais entendu quelque part et qui lui clouerait le bec.

— Tu veux la vérité ?

— Quelle vérité ?

Extrait de la publication

— C'est trop tard. Plus le temps passe, plus les chances de retrouver une personne disparue s'amenuisent.

Muriel blêmit.

— Tu penses qu'il est mort ?

— J'en sais rien. Par contre, je peux te dire que des centaines de gens s'évaporent chaque année dans la nature. Elles changent de vie. Et elles n'ont surtout pas envie qu'on aille les chercher.

— Pourquoi aurait-il fait un truc pareil ?

— C'est toi qui l'as élevé. Tu devrais le savoir.

Elle me jeta un regard noir.

— Ça n'a pas de sens. Il était parfaitement heureux, équilibré. Et puis nous sommes très proches. Il m'aurait prévenue.

Je ne répondis pas. Plus envie de faire d'effort. Bien au contraire. Je n'attendais qu'une chose : qu'elle laisse tomber.

— Il est toujours vivant, souffla-t-elle. Je le sens. Mais seule, je n'arrive à rien.

— Engage un détective.

— J'ai déjà essayé. Serge… C'est de toi dont j'ai besoin.

— Compte pas là-dessus.

— Je peux te donner de l'argent.

J'éclatai de rire.

— Tu te fous de ma gueule ?

— Je suis très sérieuse.

Je me penchai vers elle, les deux coudes sur la table.

— Écoute-moi bien, Muriel. Ce gosse…

— Thomas. Il s'appelle Thomas.

— OK. Toujours est-il que de mon point de vue, c'est un parfait étranger. Et on dirait que la réciproque est vraie. Je n'ai donc aucune raison de me bouger le cul pour lui. Encore moins pour toi. Conclusion : tu vas reprendre ton métro, ta caisse, ou ce que tu veux, et retourner à ta petite vie. Quant à moi, je vais me dépêcher de faire pareil.

Joignant le geste à la parole, je me levai. Elle me retint par le poignet.

— Je t'en supplie. Prends au moins le temps d'y réfléchir.

— C'est tout réfléchi.

Elle se leva à son tour, me glissa un papier dans la poche.

Extrait de la publication

— Mon numéro de portable. Tu peux m'appeler n'importe quand.

— Rêve pas.

Avant qu'elle ne réplique, j'étais déjà dehors.

2

Une heure plus tard, je me garai devant mon bureau.

Neuilly centre. Avenue Achille-Peretti, à deux pas de la mairie. Une adresse efficace, plutôt agréable. L'ambiance était bourgeoise, policée, les femmes s'habillaient de façon élégante. Pourtant, ce décor familier ne parvenait pas à me détendre.

J'avais bien tenté de les minimiser, mais les révélations de Muriel me perturbaient jusqu'à la moelle. Un fils. Bon sang, j'avais un fils. Un gaillard de trente ans, qui me ressemblait comme deux gouttes d'eau. Avec cette garce, j'aurais pu m'attendre à tout. Mais ça…

Je claquai la portière de ma Mercedes et marchai vers une vitrine imposante, remplie de boîtiers électroniques, de coffres, de caméras et d'armes de self-défense. Sur le fronton, en dessous de mon patronyme, les mots qui résumaient ma vie.

PAPADAKIS
SURVEILLANCE - GARDIENNAGE - PROTECTION

J'entrai. Chaleur électrique. Lumière électrique. La boutique était plus chargée qu'une cage de Faraday. J'adressai un vague signe de tête à la nouvelle standardiste puis traversai le showroom jusqu'à une porte munie d'un digicode. Le gros de mon entreprise se concentrait derrière. Un open space où s'alignaient dix comptoirs minuscules, séparés par des demi-cloisons de plexiglas.

Sur la rangée de droite, le département surveillance. Du technique pur, vente et pose de matériel pour particuliers ou entreprises. Ce secteur m'intéressait peu. Il payait les charges. Sur la rangée de gauche, le gardiennage. Déjà plus excitant. À

Extrait de la publication

l'intérieur des boxes, des téléopératrices traitaient la clientèle en temps réel. Sociétés, commerces, immeubles d'habitation ou mêmes maisons particulières étaient reliés au standard par un numéro vert. De jour comme de nuit, une équipe d'intervention pouvait se rendre sur zone en moins de dix minutes.

Je fonçai droit vers mon bureau, l'air fermé. Une fois à l'intérieur, j'enlevai mon manteau – un trois-quarts noir griffé Hugo Boss – et commençai par me faire un café.

Tasse en main, je m'assis dans mon fauteuil. La petite pendule en bronze posée devant mon sous-main affichait 10 h 30. Plus de temps à perdre. La journée avait démarré depuis longtemps, je n'étais pas vraiment en avance. Surtout, j'allais enfin pouvoir penser à autre chose.

Car mon véritable job, celui qui me définissait, avait le don de me faire tout oublier. La protection rapprochée. Le *bodyguarding*. Ce troisième volet de mon activité était le poumon de ma PME. Il soutenait l'ensemble de l'édifice en dégageant la marge la plus intéressante.

J'avalai l'expresso, retournai m'en faire couler un autre. Puis je décrochai le téléphone :

— Laurence, vous pouvez m'apporter les dossiers du jour ?

— Tout de suite, monsieur Serge.

Dix secondes plus tard, ma secrétaire toquait à la porte. Un concentré d'énergie, toujours tirée à quatre épingles, parfaitement adaptée à ce monde de bouledogues. Elle tapait mes courriers, s'occupait de l'administratif, et plus généralement, de tout ce qui ne concernait pas le terrain.

Elle posa la pile devant moi.

— Ils sont classés par plage horaire. Vous avez besoin d'autre chose ?

— Ça ira. Merci.

Je chaussai mes lunettes et me mis au boulot. Préparation. Anticipation. Toujours garder une longueur d'avance sur le client. Le dominer, quelle que soit son importance.

Le premier rendez vous – un déjeuner au Lutétia – concernait une star du petit écran. Gérard Mendel, aussi prétentieux qu'imbuvable, animait une émission de télé-réalité qui cartonnait.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01ELJN000327.N001
Dépôt légal : mai 2010

Extrait de la publication